

Écoutez les podcasts du Soir

Retrouvez le podcast quotidien du Soir pour s'informer, décrypter et s'inspirer.



« À propos », c'est l'information comme vous l'entendez, avec des sujets racontés et analysés par les journalistes de la rédaction pour mieux comprendre l'actualité.



Découvrez « À propos » et tous les podcasts sur : *Le Soir* (podcasts.lesoir.be ou via l'application), « Podcast Addict », « Apple Podcasts », « Google Podcasts », Spotify et Amazon Music.

CHINE

« La Chine est devenue une puissance complète avec laquelle il faut compter »

Au cœur des enjeux économiques, géopolitiques et militaires, la Chine se profile en puissance globale. Une progression spectaculaire – avec quelques failles – qui séduit les uns et inquiète les autres. Tour d'horizon.

ENTRETIEN

VÉRONIQUE KIESEL

oser mener des guerres et remporter la victoire. » Ce slogan est désormais fièrement affiché dans tous les sites militaires de Chine. Car, depuis que Xi Jinping est au pouvoir, il n'a cessé d'afficher sa volonté de faire de l'Armée populaire de libération (APL, nom officiel de l'armée chinoise) une « armée de classe mondiale » d'ici à 2049, année du centenaire de la République populaire de Chine.

Alain De Neve, chercheur au Centre d'études de sécurité et de défense à l'Institut royal supérieur de défense, décode pour *Le Soir* l'évolution de l'appareil militaire chinois.

L'armée chinoise avait, au siècle dernier, la réputation de compter énormément d'hommes, mais d'être très mal équipée. Tout a diamétralement changé ?

Aujourd'hui, on a affaire effectivement à une APL qui s'est modernisée sur tous les plans, notamment celui du commandement, et avec un grand nombre de nouveaux équipements, dans les domaines aérien, maritime et spatial. L'armée occupe d'ailleurs une place croissante dans tout ce qui a trait aux industries et technologies de défense, jusque dans les start-up les plus innovantes. Des systèmes de missiles hypersoniques ont été ainsi testés de manière tantôt ouverte, tantôt secrète. On ne connaît pas encore leur efficacité

opérationnelle réelle, mais il semblerait que la Chine et la Russie soient, dans ce domaine, en avance sur les États-Unis. Ce n'est pas anodin. La Chine a également développé avec intensité ses systèmes de communication et d'observation par satellite. Sa constellation de géopositionnement Beidou, alternative au système GPS, a atteint sa pleine capacité en 2020.

La Chine est donc devenue une vraie puissance militaire complète avec laquelle il faut compter. Et cela contribue évidemment à redistribuer les cartes. On l'a vu à travers les déclarations de chefs d'État comme, dernièrement, Emmanuel Macron, qui a fait comprendre qu'il fallait proposer une troisième voie à l'Europe pour éviter qu'elle soit prise dans l'étau d'un conflit entre la Chine et les États-Unis. Il y a un an, l'Union européenne avait d'ailleurs adapté sa boussole stratégique pour préciser que la Chine n'était plus seulement un pair compétiteur mais aussi, dans certains domaines, une menace.



La Chine veut une force navale qui lui permette de se rendre maître des mers et océans qui bordent son territoire et ses zones d'intérêt

Alain De Neve

Chercheur au Centre d'études de sécurité et de défense à l'Institut royal supérieur de défense

”

L'armée chinoise vient d'ailleurs de mener d'importants « exercices » autour de Taïwan : révélateur ?

C'était très intéressant de voir que la Chine était allée beaucoup plus loin dans le type d'armement déployé et dans la configuration de ces exercices : elle a carrément simulé un blocus de Taïwan. C'était inimaginable il y a dix ou 20 ans. Et même si les États-Unis – qui en organisent aussi, avec le Japon et la Corée du Sud – ont

protesté contre ces exercices, leurs propos sont restés modérés.

Y a-t-il d'autres secteurs où la Chine devance ou, en tout cas, talonne les États-Unis ?

En termes quantitatifs, oui. En nombre de bâtiments, par exemple, les forces navales chinoises surpassent aujourd'hui la marine militaire américaine. Est-ce vraiment significatif ? La qualité de l'armement américain reste peut-être supérieure. Il est en tout cas certain que les Américains disposent d'une plus grande expérience sur tous les océans depuis plusieurs décennies alors que la Chine est essentiellement concentrée sur une stratégie régionale dans la zone Pacifique : elle veut une force navale qui lui permette de se rendre maître des mers et océans qui bordent son territoire et ses zones d'intérêt.

En matière navale, il faut en effet comparer les ambitions stratégiques. Les Américains sont un peu prisonniers de leurs propres ambitions : ils ont une stratégie de présence globale, leurs capacités navales sont donc beaucoup plus dispersées que celles des Chinois. Toute crise qui viendrait à se déclencher entre la Chine et les États-Unis, par exemple autour de Taïwan ou dans le détroit de Malacca (entre la péninsule malaise et l'île indonésienne de Sumatra), forcerait les Américains à déplacer des capacités navales vers le commandement Pacifique. Autre élément à prendre en compte du côté chinois, leurs forces navales opèrent dans une zone relativement enclavée. Car Taïwan représente d'une certaine façon, pour les Américains, un « porte-avions naturel » qui bloque la liberté de manœuvre des forces chinoises.

Les États-Unis disposent de nombreuses bases militaires à l'étranger tandis que la Chine en a une seule, à Djibouti. En a-t-elle d'autres en projet ?

Elle a en effet un projet de base militaire au Pakistan, en complément du plan de développement sino-pakistanaise du port de Gwadar. Pékin travaille depuis plusieurs années sur la question de bases à l'étranger, pas nécessairement dans la même logique que les États-Unis, seule puissance au monde à s'être partagé virtuellement l'ensemble de la planète en différents commandements, dans un système qui rappelle un peu celui des proconsuls romains. La Chine ne raisonne pas de cette façon-là : elle cherche d'abord à renforcer des liens diplomatiques, à développer des infrastructures qui pourraient ensuite accueillir d'éventuelles bases.

Côté aérien et spatial, la Chine a fait des bonds de géant...

En effet. Si on pouvait dire au début des années 2000 qu'elle était encore dans une forme de rattrapage technologique, elle est désormais capable de maîtriser l'ensemble des fonctions associées à son statut de puissance spatiale. Outre ses satellites d'observation, de



géopositionnement, de télécommunication, elle est à même de conduire des écoutes électromagnétiques. Ses satellites d'alerte rapide, de détection de départ de tir sont au service de son arsenal nucléaire. Elle est aussi devenue une concurrente redoutable en matière de lancements orbitaux, juste derrière les États-Unis qui, grâce à Space X, sont les premiers sur ce marché. La Chine a aussi développé ses capacités en matière d'aveuglement de satellites et peut opérer des missions robotiques en orbite pour déplacer ou réparer des satellites défectueux. Avec, évidemment, en filigrane, un message destiné aux autres puissances spatiales : elles savent que la Chine est également capable de déplacer ou de neutraliser à sa guise leurs satellites. Et notamment s'ils en venaient à soutenir Taïwan lors d'une offensive chinoise. Car elle a vu d'un très mauvais œil l'aide fournie par Space X à l'Ukraine. Pékin finance un foisonnement de projets destinés à protéger ses capacités spatiales et à in-

KROLL

C'EST RATE



UE-Chine « Des points de vue différents, »

PHILIPPE REGNIER

Mais sur quel pied danser ? L'Union européenne est prise en sandwich dans la compétition géopolitique féroce entre Washington et Pékin, et peine à redéfinir sa relation avec la Chine. Reflet de ce tâtonnement : un débat de trois heures, hier au Parlement européen, a montré que la cacophonie ambiante avait encore de beaux jours devant elle. Le débat à Strasbourg était consacré à la « nécessité d'une stratégie cohérente pour les relations UE-Chine ».

Plus de 75 eurodéputés ont pris la parole. Pour appeler l'Europe « à parler d'une seule voix... tout en faisant éta-

lage de leurs différences. Quand ce n'était pas pour s'écharper sur les propos controversés du président français.

Au retour de Chine, contrats avec Pékin sous le bras, Emmanuel Macron avait décrété que l'UE ne devait pas se laisser « vassaliser » dans une crise sino-américaine autour de l'île de Taïwan. Le propos, jugé trop mou envers la Chine, a fait hurler. Notamment à l'Est, où certains redoutent, en retour, d'être lâchés par les Américains dans la défense de l'Ukraine. « Macron a fait voler en éclats la relation transatlantique », a taclé Manfred Weber, le patron du PPE (centre-droit). Comme un air de joutes préélectorales...